

Spécial Félibrige

et Acamp 1990 de la Mantenènço del Felibrige en Lengadoc



Oudilo RIO, Reino dou Felibrige (1983-1990) Felibresso Majouralo

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault) - Avril-Juillet 1991

15^e année de la revue - 18^e du G.R.E.C. - 25^e de la fondation du Club d'Archéologie du Lucéo

LES RONZIER-JOLY (1627-1951)

C'est presque une gageure que de vouloir, en si peu de temps, évoquer la figure de 5 des membres de cette famille qui ont laissé - pendant plus de 300 ans, un nom dans l'histoire clermontaise, et le plus aisé nous paraît être de les présenter en remontant le cours du temps. Chose qui nous serait impossible s'il n'existait cet ouvrage de Jacques Thibert - à qui, de droit, reviendrait cet hommage - dans le texte publié en 1984, grâce à un travail commun, mais surtout de son fait, sous les numéros 32-33 du G.R.E.C. : "Transportation en Algérie, 1852-1853, d'Emery et Alphonse Ronzier-Joly".

Le plus proche de nous, le plus jeune des fils d'Alphonse, **Léon (1867-1951)**, fut comme son père "médecin de campagne" en notre ville, fier de ses "plus de 2000 accouchements sans avoir perdu une seule mère" - (et les enfants ?). Maire de Clermont entre les 2 guerres, conseiller général comme l'avait été son père, mais, comme lui jamais député, il a laissé, à la postérité, surtout une plaquette éditée chez M. Rambal : "Un Conseil Municipal défend victorieusement ses prérogatives sous Louis-Philippe, ou Un capitaine en retraite - son parent Pierre Gouzin - décoré à la bataille de Leipzig devient maire sous Napoléon 1^{er}..."

Deuxième des enfants d'Emery, et, avec lui transporté en Algérie en 1852-3, avec 13 autres personnes de notre région, à la suite des événements du 2 décembre 1851, **Alphonse (1824-1891)**, père de Léon, aida d'abord son père dans l'administration de son affaire industrielle : "l'Atelier", terme dont on désigne encore les bâtiments de cette fabrique, sise près de Villeneuve, fondée en 1835, mais fermée à la suite des crises agricole et économique des années 1846-7.

Après les échecs successifs de son père Emery dans ses tentatives législatives, après la transportation en Algérie, Alphonse se retrouva sans fortune et reprit ses études de médecine un temps interrompues (il est vrai qu'alors elles ne duraient que 3 ou 4 ans). Sa thèse à Montpellier soutenue en 1854, il s'installera à Clermont où il mourra en 1891.

Son mariage avec Elisabeth Martin, fille d'un drapier montpelliérain sera le premier d'un Ronzier avec une jeune fille de l'extérieur ! mais lui permettra, grâce à une dot conséquente, de racheter la propriété de Val Ombreuse que son père avait dû vendre en 1850, domaine qui sera partagé à sa mort entre les 7 enfants survivants (il en eut 14 !)

Deux échecs à l'agrégation de médecine, mais une quinzaine de titres rédigés entre 1853 et 1867, regroupés pour la plupart sous un même volume : "Ronzier-Joly, thèses de médecine", avec, pour les 9 thèses ou dissertations de doctorat, sur la page de garde, l'inscription : "J'ai fait graver mon nom sur le dos de ce volume, étant moi-même l'auteur des thèses qui y sont contenues et qui sont les suivantes : (suit une énumération dont nous vous ferons grâce !)

Si ses ouvrages ne nous sont connus que grâce au travail de Jacques Thibert, sa vie politique a, par contre, laissé plus de traces. Elu maire de Clermont le 25 mars 1877, pour être, sur rapide démission due à des problèmes internes, aussitôt remplacé par un autre Ronzier - Victor, un lointain parent - réélu en 1878, après un nouvel et momentané repli

en 1871 - il demeurera maire jusqu'à sa mort en 1891 - en exerçant, de 1871 à 1891 la fonction de Conseiller général, et aussi dans cette charge, celle de Président de la Commission départementale chargée de la permanence entre les sessions. Mais, pour la députation, il eut pour adversaires plus heureux Arrazat et Leroy-Beaulieu !

Figure, pour les lettres clermontaises, beaucoup plus marquante, père d'Alphonse et grand-père de Léon, nos deux docteurs, **Emery, dit "le Philosophe"** dont nous avons précédemment évoqué la vie.

Né en l'an IX de la République - 1800 - il s'éteindra en 1896, presque centenaire ! Pour avoir un temps goûté à la vie politique, il sera "à la fois le liquidateur de la fortune familiale et celui dont le républicanisme militant fit figurer les Ronzier parmi les proscrits de 1851 (J. Thibert préface, p. 9). Maître, à 26 ans d'un vaste domaine, il fit construire la maison de Val Ombreuse - alors campagne de Joli - sur la ruine d'une ancienne chapelle, et construisit l'Atelier dont nous venons de parler, en 1836, atelier de filature dont les murs servent aujourd'hui de maison d'habitation, après nombreuses transformations.

Ruiné en 1846-7 par la crise économique, en faillite en 1850, contraint, nous l'avons dit, de vendre la campagne de Joli qu'Alphonse rachètera, il reviendra, après un exil de 3 ans à Montpellier, à Val Ombreuse, âgé de 53 ans, sans ressources personnelles autres que la dot de sa femme Henriette-Emilie Bonneville (an XIII-1868), fille des bourgeois clermontais Jean-Michel Bonneville et Henriette Martin.

Entre temps, il avait été nommé successivement juge de paix à Clermont, sous-commissaire de la République (sous-préfet) à Saint-Pons, poste d'où il sera écarté pour ses idées républicaines - à nouveau juge en notre ville, candidat malheureux aux élections de 1848 (Constituante) et 1840 (législatives). A noter, qu'à titre de réparation pour avoir été "transporté", plus que comme charge effective, il redeviendra magistrat de 1871 à 73.

Il put donc consacrer de nombreuses années de sa vie à la lecture et à la méditation philosophique émaillée de conversations d'où sortirent deux ouvrages :

- en 1856, "*Les Horizons du ciel*" (études sur les futures destinées de l'homme) - qui serviront de dernier chapitre à l'ouvrage suivant. Peu de succès, malgré l'élévation du sujet !

- et, en 1883, "*Les soirées de Val Ombreuse*" (recueil de ses conversations, lectures et méditations).

Sa production littéraire ne s'en tint pas là : il se dut de sacrifier au nouveau mistralien, mais ses manuscrits ont disparu. On sait seulement qu'il s'agit de poésies consacrées surtout à la vie champêtre... Pour les autres productions, nulle trace, malgré les recherches de J. Thibert.

De nombreux Clermontais connaissent le petit ermitage dit "l'Asile" construit par Emery lui-même au-dessus de la vallée de la Dourbie, et devenu son tombeau, celui de sa femme et de 2 de ses 4 enfants.

Comme ils connaissent aussi l'épithaphe de **Barthélémy-Raymond Ronzier (1761-1827)**, lisible encore sur sa tombe près de la source de Val Ombreuse :

“Les cendres de B.R. Ronzier-Joli reposent en ces lieux solitaires où ses jours sereins se sont écoulés dans des méditations philanthropiques. Brûlant de l’amour de Dieu et des hommes il combattit l’athée et le fanatisme. Admirateur de la nature il puisa dans ses lois ses principes et ses vertus. L’Etre suprême rappelle vers sa mère patrie son âme céleste le 23 fier 1827”.

Fait par moi J.P. Baldi.

Car, comme le fera son fils Emery, Barthelemy, sur la vie duquel on sait peu de choses sinon qu’il fut, à 20 ans, prisonnier sur parole en Angleterre après l’arraisonnement de son bateau sur le chemin de l’Amérique, - où, son père Raymond avait fondé une plantation à Grosse Pointe, île de la Grenade - ; qu’il portera jusqu’en 1789 la particule de “Joli” et finira en bourgeois et propriétaire-foncier.

Mais c’est sous la signature “Ronzier de Joli” qu’il écrira, en 1788, “A la **Nation** française et aux notables assemblés, projet qui peut intéresser, être utile ou au moins inspirer quelques sentiments de patriotisme”.

Il sera - de ce fait ? - délégué, en février 1789 comme membre élu pour le diocèse de Lodève pour demander à Versailles la suppression ou l’allègement du pouvoir des Etats.

Toutefois, pas plus que pour l’ouvrage de Raymond Ronzier, père de Barthélémy, 1703-1778, “*Du gouvernement, ou principes naturels pour le rendre aussi bon que solide*”, - publié par son fils 15 ans après la mort de son auteur - Jacques Thibert n’a pu en obtenir communication de la Bibliothèque Nationale, et nous ne pouvons donc qu’en évoquer les titres.

Cette famille, pour l’historique de laquelle j’ai puisé très abondamment dans la Préface de Jacques Thibert, qui, malheureusement retenu, n’aurait pu en assurer la présentation, était devenue, en 1768 propriétaire de la Manufacture royale de Villeneuve, 92 ans après sa fondation. Au bout de 20 ans, en 1788, les aînés de Raymond la cèderont à André de Chambert de Saint-Martin, leur beau-frère, époux de Catherine...

Mais il est bon de rappeler que nous sommes avec les Ronzier en face d’une des plus anciennes familles de notre région, puisque, originaires de Saint-Flour, dans le Cantal, ils s’implanteront dans le Clermontais en 1627 avec le mariage du premier Ronzier, **Antoine**, avec Catherine Nayrac (ou Nayrargues), soit depuis 363 ans, pour y jouer un rôle politique et littéraire non négligeable.

Jacques Belot 9-10 mai 1990

Pour une meilleure approche de cette importante famille, se reporter aux précédents bulletins du G.R.E.C.

- n° 32-33, juillet 1984, 140 p, par Jacques Thibert et J. Belot, “Transportation en Algérie 1852-1853 Emery et Alphonse Ronzier-Joli” (avec arbre généalogique).

- n° 51-52 (avril-juillet 1989) “Il y a 200 ans” ou la vie de Barthélémy-Raymond Ronzier (de Joly)

Quelques numéros demeurent encore disponibles au siège social).

Hommage de Clovis Roques
à M. le Docteur L. Ronzier-Joly
Maire de Clermont-l’Hérault, Conseiller Général

Nostre Clarmount

Save res de plazent couma nostre Clarmount
Ount lou soulel de Mai met sa gauch benezida ;
Sembla una bèla flour de printemps espelida
Al pèd de la Ramassa, à l’oumbra dal Fremount.

E sa gleiza Sant-Paul al majèstous dounjoun
Anaussa dàu lou cièl sa bèutat acoumplida...
Save res de plazent couma nostre Clarmount
Ount lou soulel de Mai met sa gauch benezida.

Pertout poudès serca, per aval, per amount,
Un endrech pus mannat per escourri la vida,
Es aiçis que lous jours òu la bèla seguida,
Coumouls de bèl-imour e d’agradu ressoun.

Save res de plazent couma nostre Clarmount.

Clovis Roques

Album de la Santa Estella de 1935.



M. le Docteur L. RONZIER-JOLY
Maire de Clermont-l’Hérault, Conseiller Général

(Album de la Sainte-Estelle de 1935)

